Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 91 (2000)

Heft: 8

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kultur
Culture

Dr. Irene Aegerter, Vizedirektorin, Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen, Zürich

Im alten Lateinwörterbuch steht unter Cultura: «Bearbeitung, Bebauung, Anbau oder Ausbildung». Zu Zeiten der Römer umfasste Kultur also alle Lebensbereiche. In den heutigen Wörterbüchern steht unter Kultur: «Die Gesamtheit der geistigen und künstlerischen Lebensäusserungen einer Gemeinschaft». Dies widerspiegelt die Trennung der geistigen und technischen Welt. Die Technik wurde von der Kultur ausgeschlossen, Geisteswissenschaften und Naturwissenschaften wurden zu Feinden statt zu Freunden. Technik heisst nämlich nicht nur «Fertigkeiten, Verfahren oder Handwerk». Das griechische «Techne» ist schliesslich Synonym für das lateinische «Ars», die Kunst. Technik steht somit für die Verschmelzung von naturwissenschaftlichem Wissen und Kunst. Zu Unrecht schimpft man Menschen «Technokraten», wenn sie «das kulturpolitische Ziel haben, technische Errungenschaften für den Wohlstand aller nutzbar zu machen».

Diese sprachlichen Feinheiten zeigen, wie sehr man sich auf allen Gebieten bemühen muss, nichts und niemanden auszugrenzen – die Frauen nicht, die Grünen nicht, die Technokraten nicht und die Wirtschaft nicht. Dies ist allerdings rasch und einfach gesagt, aber langwierig und schwierig umzusetzen. Dafür braucht es eine neue Kultur. Eine Kultur, die den ganzen Menschen mit Verstand und Herz, d. h. emotionaler Intelligenz, fordert. Kultur **muss** alle Lebensbereiche umfassen, die Sicherheits-Kultur im Kernkraftwerk gehört ebenso dazu, wie die Dialog-Kultur in einem sich öffnenden Wettbewerb.

Hier ist die Elektrizitätswirtschaft gefordert. Wenn wir eine Markt-Kultur erreichen wollen, die diesen Namen verdient, muss jeder bei sich anfangen. Wie hiess doch der Kindervers: «Was du nicht willst, das man dir tu, das füg auch keinem andern zu». Ich wünschte mir, dass sich Unternehmen und Verbände an diese Worte von Kant halten und miteinander eine Dialog- und Streit-Kultur aufbauen, die einen fairen Wettbewerb für alle Kunden gestattet. Dafür muss in Firmen und Organisationen eine Unternehmens-Kultur, eine Kommunikations- und Gesprächs-Kultur, eine Problemlösungs-Kultur, eine Wertschätzungs-Kultur, eine Zusammenarbeits-Kultur wachsen. In einem Umfeld wo die Kultur stimmt, werden alle Mitarbeitenden ihr Wissen einbringen und zum Wohle der Unternehmung erweitern wollen und innerlich nicht kündigen. Ich hoffe, dass diese «Kulturen» im neuen Jahrtausend Wirklichkeit werden.

Si nous consultons un dictionnaire latin, nous y verrons que «cultura» signifie action de cultiver la terre ou un végétal, aménagement, construction ou formation. C'est ainsi que du temps des Romains, la culture touchait à tous les domaines importants de la vie. Dans les dictionnaires actuels, le mot «culture» signifie, entre autres, ensemble des aspects intellectuels et artistiques propres à une civilisation. Ceci traduit bien la séparation des mondes intellectuel et technique. La technique a été exclue de la culture; les sciences humaines et les sciences physiques sont devenues ennemies plutôt qu'amies. Technique ne veut toutefois pas simplement dire «habileté, ingéniosité, procédé ou métier». Le terme grec «tekhnê» correspond en effet au terme latin «ars» qui, lui, équivaut à art. La technique marie donc sciences et art. C'est à tort que l'on qualifie de «technocrates» les personnes qui, dans le cadre de la politique culturelle, tendent à rendre des conquêtes techniques utilisables pour le bien-être de tout le monde.

Ces finesses linguistiques montrent combien il est important d'essayer, dans tous les domaines, de ne rien exclure, ni personne – que ce soit les femmes, les «verts», les technocrates ou l'économie. Ceci, bien qu'étant vite dit, est long et difficile à réaliser. Une nouvelle culture est demandée ici. Une culture qui encourage l'être humain en faisant preuve d'intelligence du cœur et de l'esprit, c'est-à-dire d'intelligence émotionnelle. La culture **doit** comporter tous les domaines de la vie; la culture de la sécurité dans les centrales nucléaires en fait partie de même que la culture de dialogue dans une concurrence qui s'ouvre.

L'économie électrique est appelée ici à agir. Si nous voulons obtenir une culture de marché digne de ce nom, il faut d'abord commencer par soi-même. Rappelons-nous ce proverbe: «Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même». Mon souhait serait que les entreprises et les associations bâtissent sur les paroles de Kant en créant ensemble une culture de dialogue et de discussion acceptant une concurrence non discriminatoire pour tous les clients; une culture d'entreprise, de communication, de conciliation, d'estime pour autrui, de collaboration pourrait ainsi grandir au sein des entreprises et des organisations. Dans un contexte propice à la culture, tous les collaborateurs concernés voudront transmettre leurs connaissances et les élargir pour le bien de l'entreprise, et ils ne se résigneront pas intérieurement. J'espère enfin que ces «cultures» deviendront réelles en ce millénaire.